

Ne suivez pas leurs coutumes

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Il est écrit (Chemot 1, 8) : « Il se leva sur l'Égypte un nouveau roi qui n'avait pas connu Yossef », et les Sages expliquent à ce propos (Sota 11a, Chemot Raba 1, 8) : « Un nouveau roi, l'un dit vraiment nouveau, et l'autre dit : dont les décrets se sont renouvelés. Que signifie « qui n'avait pas connu Yossef » ? Il a fait semblant de ne pas connaître Yossef. »

Il faut expliquer, même pour l'opinion selon laquelle le roi était vraiment nouveau, comment il se fait qu'il n'ait pas connu Yossef, alors que Yossef était entré dans l'histoire de l'Égypte, et que le monde entier parlait de lui parce qu'il avait sauvé le pays ! D'autant plus qu'il a simplement fait semblant de ne pas connaître Yossef ! Et même s'il est dit que le roi lui-même ne connaissait vraiment pas Yossef, ses ministres et ses sages lui diront et lui raconteront qui était Yossef, et montreront tous les frères qui sont la famille de Yossef, et envers qui il faut être reconnaissant ! Il faut de plus expliquer pourquoi en vérité le roi devait asservir les bnei Israël pour en faire des esclaves, alors qu'ils étaient de grands sages et même de grands commerçants, et que par conséquent, le royaume ne pouvait retirer d'eux que des bienfaits. Alors pourquoi, au lieu de cela, les a-t-il transformés en esclaves ? Qu'est-ce qui l'a poussé à cela ?

J'ai pensé expliquer qu'à mon humble avis, toute la raison pour laquelle les Égyptiens ont asservi les bnei Israël de la façon la plus dure est ce qui est écrit (Chemot 1, 7) : « Les bnei Israël croissaient et multipliaient etc. et le pays en fut rempli ». C'est-à-dire que tant que les bnei Israël ont suivi la voie des Patriarches, ils se sont épanouis dans la Torah, ce qui est une forme d'accroissement ; et à ce moment-là, les Égyptiens ne leur ont fait aucun mal, le mérite de Ya'akov et de Yossef les a protégés. Mais dès qu'ils ont commencé à se distraire, à fréquenter les théâtres des Égyptiens (Yalkout Chimoni Chemot 162) et à suivre la mode égyptienne et sa culture, alors c'est comme s'ils avaient « pullulé », ce qui évoque des insectes impurs, et seulement alors a commencé l'esclavage. Tout dépend de la conduite des bnei Israël. Quand ils ne suivent pas le droit chemin, alors même le roi qui les aime se met à les détester. Mais quand ils se conduisent bien, même le roi qui les déteste les respectera et se conduira bien envers eux, et cela vient vraiment de Hachem.

On peut voir quelque chose de ce genre à notre époque. Des rois et des grands dirigeants

manifestent vraiment de l'amour aux bnei Israël et essayent de les aider par leur influence et leur argent, mais tout cela à condition que les bnei Israël fassent la paix avec leurs voisins mauvais des nations. Alors qu'en réalité, la haine des peuples envers les bnei Israël est très grande, car ils cherchent tous uniquement leur propre bien, comme l'a dit Rabbi Chimon bar Yo'haï à propos des Romains (Chabat 33b), que tout ce qu'ils ont fait, c'était uniquement pour leur propre bénéfice et non pour celui des bnei Israël. En cela, il y a deux sortes de haine des nations du monde envers les bnei Israël. L'une, quand ils leur montrent qu'ils les détestent vraiment, comme à l'époque de la Deuxième guerre mondiale, c'est-à-dire une haine ouverte dont tous ceux qui la voient disent que les nations détestent Israël. Mais par ailleurs, il y a une autre haine qui est cachée. C'est-à-dire que les nations montrent beaucoup d'amour, dans lequel se cache une grande haine qui cherche comment nous exterminer et nous détruire, nous le peuple d'Israël.

Par conséquent, l'explication n'est pas que le roi ne connaissait vraiment pas Yossef, il connaissait parfaitement Yossef, mais il ne le connaissait pas parce que les bnei Israël s'étaient mis à se distraire et à mal se conduire, c'est pourquoi ce roi et toute cette génération égyptienne avaient tout oublié. Cela venait de Hachem, pour que les bnei Israël se repentent, et se mettent à dégager les étincelles de sainteté pour les faire sortir de l'Égypte. Mais si les bnei Israël suivent la voie de Hachem, alors les nations du monde ne peuvent plus les haïr, et n'ont aucun pouvoir sur eux. Tout cela pourquoi ? Parce que l'intériorité est toujours bonne, c'est seulement l'extérieur qui a été abîmé par les forces de l'impureté, comme l'ont dit les Sages (Berakhot 17a) : « Notre volonté est de faire Ta volonté, mais le levain dans la pâte nous en empêche. » Si les bnei Israël suivent le droit chemin, les forces de l'impureté n'ont aucun pouvoir.

Parfois, toute l'obscurité est uniquement extérieure, et on peut désespérer quand on voit qu'on sert Hachem et que même comme cela on est accablé de malheurs. Mais il faut surtout vérifier l'intériorité, si l'on sert Hachem en vérité. Et dans ce cas, l'enseignement des sages s'accomplit (Béréchit Raba 65, 20) : Quand la voix est la voix de Ya'akov, les mains ne sont pas les mains d'Essav, et on peut le toucher. Car c'est uniquement le cœur qui transforme l'homme en bon ou en mauvais, attaché à Hachem ou le contraire.

Il arrive parfois que les hommes servent D. uniquement pour qu'on les voie, et cet orgueil fait d'eux des « insectes », qui « pullulent », car tous leurs actes n'ont pour but que de se faire valoir aux yeux des autres. De plus, si on le fait pour plaire aux non-juifs, c'est un obstacle encore bien plus grand. Mais si c'est une manière de « grandir », dans la Torah, alors c'est bon. Et si l'homme n'est pas stable dans la Torah, il finira par se mêler aux non-juifs, comme en témoigne l'expression « le pays se remplit d'eux ».

Chacun peut donc choisir pour lui-même une façon de vivre et un comportement pour se diriger en ce monde. Il doit s'efforcer que l'intériorité soit totalement bonne, et aussi ne pas se mêler aux nations. Ne pas les imiter, ne pas adopter leur culture, car cela détruit de l'âme jusqu'au corps. C'est seulement quand nous sommes séparés des nations que Hachem est proche de nous, et nous accorde tout le bien, dans les domaines spirituel et matériel, Amen qu'il en soit ainsi.

GARDE TA LANGUE

*Celui qui se moque d'un cours
de Torah*

Beaucoup de gens croient faussement qu'il n'est pas interdit de se moquer d'un cours de Torah ou d'un sermon qu'ils ont entendu. A notre grand regret, c'est quelque chose de répandu qui cause souvent des torts, de la peine et de la honte au prochain. Cela n'a aucune justification, et c'est considéré comme du Lachone HaRa.

Même quand le cours a un contenu faible, qu'il manque de profondeur, ou qu'il n'a pas été donné de façon claire et ordonnée, il est interdit de se moquer de celui qui l'a donné.

C'est vrai en particulier quand l'auditeur juge le cours de façon unilatérale, uniquement d'après son goût personnel. Certains ont envie d'entendre une nouvelle explication, d'autres aiment des paraboles faciles, un troisième préfère entendre un cours intellectuel profond. Si bien que même si quelqu'un n'a pas apprécié ce qui a été dit, il doit savoir qu'il est possible que d'autres l'aient apprécié et que cela leur ait plu. Quoi qu'il en soit, il est interdit de se moquer d'un cours ou d'humilier celui qui l'a donné.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

L'identité nationale du sauveur

Rachi dit : «Le jour où est né Moché, les astrologues ont dit : «Aujourd'hui est né leur sauveur, et nous ne savons pas si c'est de l'Egypte ou d'Israël, et nous voyons qu'il doit être frappé par l'eau.» C'est pourquoi ce jour-là, il a édicté un décret même contre les Egyptiens, ainsi qu'il est dit : «tout fils qui est né», et non «qui est né chez les Hébreux», et ils ne savaient pas qu'il serait frappé à cause des eaux de Mériba.»

Le Maharal de Prague demande : Si les astrologues avaient déjà vu qu'aujourd'hui était né le sauveur, comment n'ont-ils pas perçu quelque chose d'autre, si c'était de l'Egypte ou d'Israël ? Et il répond : ils ont vu qu'aujourd'hui était né un sauveur, qui était Moché. Et comme Moché a grandi chez Bityah fille de Pharaon, s'est accompli en elle ce que disent les Sages (Sanhédrin 19b) : «Quiconque élève un orphelin dans sa maison, l'écriture le lui compte comme s'il l'avait enfanté.» D'après cela, Bityah a aussi mérité que Moché soit considéré comme son fils (I Divrei Hayamim, 4, 18) : «Et voici les enfants de Bityah fille de Pharaon : Avigdor...» et les Sages ont expliqué qu'Avigdor, c'est Moché. C'est pourquoi ils ne pouvaient pas décider de l'identité nationale du sauveur, s'il venait de l'Egypte ou d'Israël.

Rabbi Ya'akov Israël Kaniewski zatsal a écrit dans Birkat Peretz : Nous voyons là les merveilles des voies de la Providence. Toute la base du décret de ce jour-là, où Pharaon s'est montré cruel même envers son peuple, n'était que la grande peur de la venue au monde du sauveur d'Israël. Et qu'est-ce qui s'est passé en fin de compte ? C'est lui-même qui a élevé chez lui, de ses propres mains, ce sauveur.

Non seulement cela, mais les mesures qu'il a prises pour ôter du monde le sauveur d'Israël sont exactement ce qui a amené Moché à la grandeur dans la maison de Pharaon. Car c'est uniquement à cause du décret de Pharaon que Yo'heved a placé le berceau de Moché sur le fleuve, où l'a trouvé Bityah fille de Pharaon, qui l'a amené dans le palais royal, pour nous enseigner que tous les actes humains et toutes les ruses ne peuvent pas changer la plus petite chose à ce qui a été décrété du Ciel, et de plus, au contraire, ce sont ces actes même qui font atteindre le but divin, et qui amènent la concrétisation de ce qui a été décidé. Oui ! Les voies de la providence sont bien merveilleuses !

Est-ce que quelque chose de renouvelé est considéré comme nouveau ?

Un roi nouveau se leva sur l'Egypte qui n'avait pas connu Yossef (1, 8).

Rachi dit : «Un roi nouveau se leva, Rav et Chemouël, l'un dit vraiment nouveau, et l'autre dit dont les décrets se sont renouvelés» (Sota 11).

Quelle est la discussion entre eux ? Et qu'est-ce que cela change pratiquement ? Torat 'Haïm dit qu'il y a une différence concrète quand quelqu'un vend un appartement rénové comme s'il était neuf. Si l'acheteur dit : «l'appartement est rénové mais il n'est pas neuf», le vendeur peut lui répliquer que même à propos du roi d'Egypte il est écrit «Un roi nouveau se leva», et cela ne veut pas dire vraiment nouveau mais dont les décrets se sont renouvelés, donc la maison aussi est nouvelle bien qu'elle ait été rénovée... Ben Yéhoyada dit que l'un de ceux à qui le cohen ne permet pas de partir à la guerre est celui qui a construit une maison neuve et ne l'a pas inaugurée. Qu'en est-il de celui qui a rénové sa maison ? C'est une discussion entre Rabbi Yéhouda et les Sages dans le traité Sota. Ben Yéhoyada dit que la discussion dépend de la question qui se trouve devant nous, de savoir si c'est un roi nouveau vraiment ou nouveau dont les décrets se sont renouvelés. Si cela veut dire vraiment nouveau, alors celui qui a simplement rénové sa maison doit sortir à la guerre. Autrement, il revient de la guerre.

La grandeur de Moché

A cette époque, Moché grandit et sortit vers ses frères, il vit leurs souffrances, et il vit un Egyptien qui frappait un Hébreu de ses frères (2, 11).

Moché grandit – Quelle était la grandeur de Moché ? Elle consiste en cela qu'il est sorti vers ses frères pour porter le joug avec eux. L'une des qualités par lesquelles on acquiert la Torah est de partager le joug avec son frère.

Quand cela s'arrangera...

Il dit : Ne t'approche pas, enlève tes chaussures de tes pieds, car l'endroit sur lequel tu te tiens est une terre sainte (3, 5).

Le 'Hafets 'Haïm dit : on demande à quelqu'un pourquoi il ne vient pas étudier. Il répond : «Je ne peux pas maintenant, la situation est très difficile ! Quand cela s'arrangera, je viendrai tout de suite...»

Le 'Hafets 'Haïm répond : «Là où tu te tiens, c'est un endroit saint ! Hachem sait quelle est ta situation maintenant, et il n'exige certainement pas de toi le même genre de service que lorsque tu te trouves dans la sérénité. Mais au moins, il y a une exigence dans la situation présente de servir Hachem en fonction de ses possibilités, et au contraire, servir Hachem dans les moments difficiles montre qu'on est attaché à lui et qu'on est prêt à se donner du mal. C'est à ce propos que le verset dit : «l'endroit sur lequel tu te tiens (maintenant) est une terre sainte».

Pourquoi refuser une mission ?

Moché dit à Hachem : je T'en prie, Hachem, je ne suis pas un homme à la parole facile, depuis toujours, depuis que Tu as parlé à Ton serviteur, car j'ai la bouche et la langue lourdes, et Hachem lui dit : Qui a donné une bouche à l'homme ou qui l'a fait muet ou sourd ou clairvoyant ou aveugle, n'est-ce pas Moi, Hachem ? Et maintenant, va, Je serai avec ta bouche et Je t'indiquerai ce que tu devras dire, et il dit : Je t'en prie, Hachem, envoie par qui Tu voudras (4, 10-13).

Moché se tient devant le buisson ardent. Hachem lui dit d'aller délivrer le peuple d'Israël qui souffre tout le temps, tous les jours on leur tue des bébés, on mure leurs enfants dans du béton... et Moché refuse parce qu'il a peur de blesser Aharon. «Envoie Aharon», demande Moché.

Il y a en Egypte des millions de juifs en esclavage, et Moché refuse ? C'est la question que pose le Rav Shakh zatsal, et il tire de là un grand principe.

Moché savait qu'il n'était pas possible qu'une chose bonne comme la délivrance du peuple d'Israël découle du fait que quelqu'un qui n'aurait pas dû être blessé soit blessé ! Hachem n'a pas contredit Moché, mais Il lui a dit : «Tu n'apprécies pas Aharon à sa juste valeur, et Moi Je te dis qu'il ne se vexera pas, mais au contraire il se réjouira de ce que tu y ailles !» De plus, un jour des élèves proposèrent à Rabbi Chalom Schwadron zatsal de leur donner un cours de moussar chez lui à la maison. Il réfléchit : si on ne s'adressait qu'à lui, il était possible que leur maître habituel en conçoive de la peine. Il est allé trouver le machguia'h Rabbi Ye'hezkel Lewinstein zatsal et lui a posé la question. Il lui a répondu : «J'ai reçu de mes saints maîtres la tradition que si quelqu'un court pour construire le Temple, et que cette course cause un dommage à quelqu'un, il vaut mieux qu'il reste à la maison et ne construise pas le Temple !» C'est-à-dire que nous ne sommes pas responsables d'amener la délivrance si c'est lié à une mauvaise action.

Douter de Moi...

Moché répondit à Hachem en disant : Hachem, pourquoi as-Tu fait du mal à ce peuple, pourquoi m'as-Tu envoyé, depuis que je suis allé trouver Pharaon pour lui parler en Ton nom, cela a empiré pour ce peuple, et Tu n'as certainement pas sauvé Ton peuple (5, 22-23).

«Hachem dit à Moché : maintenant, tu vas voir ce que Je vais faire à Pharaon...» (6, 1).

À LA LUMIÈRE DE LA HAFTARAH

«Ainsi parle Hachem : Je te garde le souvenir de l'affection de ta jeunesse... quand tu M'as suivi dans le désert, dans une région inculte. Israël est une chose sainte, appartenant à Hachem... ceux qui en font leur nourriture sont en faute, il leur arrivera malheur, dit Hachem.» (Yirmiyahou 2, 2, 3)

Hachem dit aux bnei Israël par l'intermédiaire du prophète qu'il se souvient du passé lointain, où il y avait un dévouement sans limites et une confiance immense en Hachem de la part des bnei Israël, quand ils L'ont suivi avec leurs femmes et leurs enfants dans une terre inculte, où ils seraient morts de faim si la Providence divine n'était venue à leur secours. Dans le verset suivant, il est dit : «Ceux qui en font leur nourriture sont en faute, il leur arrivera malheur». Le prophète veut dire que dans l'avenir, Hachem punira les nations à cause des fautes commises par les bnei Israël.

A quoi est-ce que cela ressemble ? A un homme qui avait un fils rempli de dons et de talents, et pour une raison quelconque le père a été obligé de le placer chez un paysan pour qu'il l'élève. Le fils a appris des mauvaises actions de son nouvel entourage. Il est devenu insolent et têtu, au point que le paysan a perdu patience et a durement frappé l'enfant. Quand le père l'a appris, il s'est mis en colère contre le paysan. Le paysan a demandé au père pourquoi il se mettait en colère contre lui alors que c'est le fils qui avait fauté ! Il a répondu : Mon fils avait de très belles qualités, et ce n'est que depuis qu'il vit chez toi qu'il a appris des mauvaises actions de son nouvel entourage. C'est pourquoi je suis en colère contre toi. C'est ce que dit le prophète : «Ceux qui en font leur nourriture sont en faute», parce que c'est d'eux que vous avez appris à faire de mauvaises choses, et pourquoi faut-il en plus qu'ils vous frappent ? C'est pourquoi «il leur arrivera malheur».

Rachi dit : «Maintenant, tu vas voir» (Sanhédrin 111) : Tu as douté de Moi, pas comme Avraham à qui J'ai dit (Béréchit 21) : En Yitz'hak sera ta descendance, et ensuite Je lui ai dit : offre-le en holocauste, et il n'a pas douté de Moi, c'est pourquoi maintenant tu vas voir, ce qui est fait à Pharaon tu le verras, mais pas ce qui sera fait aux sept rois des nations quand Je les conduirai en Erets Israël.

Rachi donne comme exemple Avraham qui n'a pas douté de Hachem, contrairement à Moché.

Est-ce que vraiment Avraham n'avait pas douté de Hachem ? Est-ce qu'il n'a pas dit : «Est-ce que le juge de toute la terre ne se conduira pas avec justice ?» De plus, Moché est revenu sur le mot «pourquoi» dans la parachat Ki Tissa en disant : «Pourquoi Ta colère s'enflammerait-elle contre Ton peuple que Tu as fait sortir d'Egypte», et qu'est-ce que Hachem lui dit ? «J'ai pardonné selon tes paroles» !

Le Rav Lieberman dit qu'il y a une différence entre venir parler avant l'action en disant à Hachem : «Ne fais pas ceci ou cela», et après l'action, en disant à Hachem : «Pourquoi as-Tu agi ainsi ?» On trouve également cette précision dans Rachi, où il est écrit qu'Avraham n'a pas douté de Hachem, «avant» il est permis de prier et de demander, mais «après» il est interdit de douter, car Il est un D. fidèle et sans injustice.

(Ech Dat)

Résumé de la parachah par sujets

Le livre de Chemot traite de la formation du peuple d'Israël, le peuple de D., qui porte en lui le Temple de Hachem, depuis sa naissance dans le creuset de l'Egypte jusqu'à sa maturité comme peuple qui reçoit la Torah et héberge le Sanctuaire, où reposent les Tables de la Loi, et qui est destiné au service des sacrifices, qui rapprochent Hachem de Son peuple.

LA RAISON DES MITSVOT

Quand est-ce que l'Ecriture proclame un miracle ?

Yo'heved est née entre les remparts quand les bnei Israël sont entrés en Egypte. Les bnei Israël ont été asservis en Egypte pendant 210 ans (valeur numérique de redou), et ensuite ils ont été sauvés. Au moment de la sortie d'Egypte, Moché avait quatre-vingts ans (Chemot 7, 7), par conséquent Yo'heved a enfanté Moché alors qu'elle avait cent trente ans (210-80=130).

Le Ramban, dans son commentaire de la Torah, s'étonne : pourquoi l'Ecriture n'a-t-elle pas évoqué le miracle qui lui a été fait quand elle a enfanté Moché à l'âge de cent trente ans, alors qu'elle a parlé de Sarah qui n'avait que quatre-vingt dix ans ?

Il répond : Je vais te dire une chose qui est vraie et claire dans la Torah, à savoir que les miracles qui sont faits par un prophète qui le prédit avant qu'il n'arrive, ou un ange qui se révèle car il est envoyé par Hachem, l'Ecriture en parle. Et ceux qui se font d'eux-mêmes pour aider un tsadik ou éliminer un méchant, la Torah ou les Prophètes n'en parlent pas. Comme le miracle qui a été fait à Yo'heved n'a pas été annoncé auparavant par un prophète ou un envoyé de Hachem, l'Ecriture n'en parle pas.

Une autre réponse donnée par Rabbi Chelomo Ganzfried zatsal dans son livre Apirion est que comme il avait déjà été question d'un miracle du même genre chez Sarah, on n'en n'a pas parlé de nouveau, car ce n'était plus tellement une nouveauté.

Le Maguid de Doubno ajoute une explication sous forme de parabole : Deux mendiants se rencontrent en chemin et se mettent à bavarder. Le premier dit qu'il revient maintenant de telle ville, dont il se met à louer et glorifier la générosité, car ses habitants donnent largement aux pauvres, et chacun d'eux lui a donné en moyenne une rouble.

Le second répond : Moi, quand j'étais dans cette ville, j'ai reçu en moyenne 10 roubles de chacun, alors pourquoi est-ce que tu les loues tellement fort de t'avoir donné une infime partie de cette somme ? Le premier demande : «Quand étais-tu là-bas ?» Il répond : «A Pourim».

Le premier reprend : «A Pourim, cela n'a rien d'extraordinaire, et ce n'est pas une preuve. Les bnei Israël ont l'habitude de donner généreusement aux pauvres à Pourim, mais moi j'y étais un jour ordinaire, et chacun m'a donné en moyenne une rouble, ce qui prouve leur générosité».

Le miracle de Yo'heved a eu lieu en Egypte, à un moment où les bnei Israël se multipliaient de façon miraculeuse (six dans un seul ventre), donc le miracle n'est pas tellement spécial. Alors qu'à l'époque de Sarah, les lois de la nature régissaient le monde, et voilà qu'Yitz'hak est né dans leur vieillesse, ce qui est un grand miracle très spécial.

A partir des bnei Israël qui sont descendus dans un pays étranger s'est formé en Egypte un peuple persécuté par Pharaon et son peuple. Au début de la vie de Moché, né dans la maison de Lévi, qui est destinée à la grandeur en Israël, il va déjà au secours de ses frères et des filles de Réouël. D., qui se souvient de Son alliance, se révèle à lui dans le buisson ardent qui n'est pas consumé, et Il donne sa mission à Moché. Après beaucoup de discussions, celui-ci accepte de venir dire à Pharaon : «Renvoie mes enfants». Pharaon accroît le travail imposé aux bnei Israël, ce qui fait dire à Moché : «Pourquoi as-Tu fait du mal à ce peuple ?» D. répond : «Maintenant, tu vas voir qu'il va les renvoyer d'une main forte.»

HISTOIRE VÉCUE

Il y a un temps pour s'esquiver et un temps pour assumer

On demanda à l'un des plus grands disciples du 'Hafets 'Haïm de devenir Rav de l'une des communautés de Lituanie. Mais l'homme avait une crainte du Ciel extraordinaire, et il hésitait à accepter cette tâche, de peur de faire des erreurs dans un din Torah. Il alla poser la question à son maître. Le 'Hafets 'Haïm lui répondit : «Dans la paracheat Chemot, la Torah nous raconte que Pharaon a demandé aux sages-femmes des Hébreux de tuer tout fils qui naîtrait chez une femme de ce peuple, mais les elles n'ont pas suivi l'ordre du roi de l'Egypte. Apparemment, il y a lieu de se demander pourquoi elles n'ont pas quitté leur profession à la suite du décret cruel de Pharaon, à ce moment-là elles n'auraient eu aucune faute envers le Ciel ? Mais les sages-femmes des Hébreux, Chifra et Pouah, craignaient que d'autres sages-femmes ne viennent les remplacer et risquent d'obéir au décret de Pharaon et de tuer tous les fils des Hébreux qui viendraient à la lumière du jour. C'est pourquoi elles n'ont pas abandonné leur poste difficile et se sont mises en danger mortel pour l'avenir des enfants d'Israël. Cette attitude des sages-femmes, il convient qu'elle nous guide dans l'accomplissement de la tâche qui nous est imposée.»

TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES

Le saint Rav Schneor Zalman de Ladi, auteur du Tanya

Le jour où est né la grande lumière, notre maître le saint Ba'al Chem Tov, le 18 Elloul 5458, naquit quarante-sept ans plus tard, en 5505, notre maître Rabbi Scheor Zalman Scheersohn, l'auteur du Tanya et le fondateur de la 'hassidout 'Habad, dans la petite ville de Lajni, dans la province de Mohilow.

Il acquit l'essentiel de sa Torah auprès de Rabbi Issakhar Beer à Loubavitch, et dès l'âge de douze ans son maître lui trouvait des dons extraordinaires, c'est pourquoi il s'exila vers un lieu de Torah. Arrivé à l'âge de dix-huit ans, il possédait parfaitement toute la Torah, et tous ceux qui le voyaient s'émerveillaient.

Après son mariage, il s'installa à Vitebsk, et de là partit étudier la 'hassidout chez le grand Maguid, Rabbi Dov Beer de Mezritch, qui lui prédit qu'il dirigerait une communauté de myriades de bnei Israël. Après la mort de son maître, il se mit à diriger la communauté. Des milliers de bnei Israël se pressaient autour de lui dans la petite ville de Ladi, qui devint un phare éclatant, et d'où sortit la Torah et la 'hassidout vers toutes les diasporas.

Le Ba'al HaTanya fut arrêté plusieurs fois à cause de dénonciations, et quand il sortit de prison la deuxième fois, le 19 Kislev, tout le monde sut que c'était un homme saint. Depuis, la 'hassidout 'Habad fête le 19 Kislev comme le «jour de la délivrance», la libération du Rabbi.

Pendant les guerres de Napoléon il s'enfuit vers le cœur de la Russie, parce qu'il était contre lui, mais il tomba malade à cause de ses nombreuses pérégrinations et disparut pour la yéchivah céleste le 24 Tévet 5573. Il est enterré dans la ville de Hadichts. Il est célèbre pour avoir écrit le Tanya, et aussi pour son Choul'han Aroukh, connu sous le nom de Choul'han Aroukh du Rav. Que son mérite nous protège.

ECHET HAYIL

Tsippora

Quand Moché s'est enfui d'Egypte par crainte de Pharaon, il est arrivé en Midian, où il a sauvé les filles d'Yitro des mains des bergers. Yitro l'accueille chez lui, et plus tard lui donne sa fille Tsippora comme épouse.

Tsippora porte ce nom parce qu'elle se dépêche comme un oiseau (tsippor) pour ramener Moché à la maison. Elle était généreuse comme toutes les Matriarches. Un raison supplémentaire du nom «Tsippora» est qu'elle était tsadkanit, et comme l'oiseau qu'apporte le lépreux le purifie de son impureté, elle a purifié la maison de son père de l'idolâtrie qu'elle contenait, et par son mérite ses sœurs aussi sont devenues juives.

Quand Moché est retourné en Egypte envoyé par Hachem, il a pris avec lui Tsippora et ses deux fils. A l'auberge, Hachem a voulu le tuer parce qu'il avait tardé à circoncire son fils Eliezer. Tsippora s'est dépêchée de circoncire son fils, et ainsi elle a sauvé Moché.

QUESTIONS D'ÉDUCATION

La vie et la mort éternelles dépendent des réalités de la langue

«La chose est connue ; Pharaon entendit cette chose et voulut tuer Moché.» Tout fait sur lequel on se concentre en tant que tel, sans son contexte, que ce soit justifié ou non, devient une chose. C'est l'action de la parole (dibour, mêmes lettres que davar, la chose), de cerner (lehadbir) un point dans son contexte et de le transformer ainsi en chose (davar) indépendante. Quand le point en question devient une chose, on lui accorde davantage d'importance. La délation sur l'homicide de l'Egyptien commis par Moché est devenue une chose qui est tombée en Egypte et est devenue une menace pour la vie de Moché. De la même façon, nous trouvons «d'après deux témoins... sera décidée la chose». Le témoignage prend un fait, et au moyen de la parole il le prolonge et en fait une chose. C'est la signification simple de ce qui est écrit (Michlei 18) : «La mort et la vie sont au pouvoir de la langue», d'où l'on peut apprendre d'un côté la violence et la destruction et de l'autre l'agrément et la détente que l'on peut tirer de la parole.

Il y a en cela une signification plus fondamentale, sur laquelle nous pouvons fonder notre éducation. Chaque parole qui découle de l'arbre de la pensée reflète finalement une distinction réelle. La parole n'a pas de signification en dehors de la représentation vivante qu'elle exprime. Même les mots abstraits comme justice etc. représentent une certaine forme d'ordre entre des réalités de l'existence, qui s'appellent justice, etc. Même quand nous parlons du Saint béni soit-Il, il y a un rapport au monde et à tout ce qu'il contient.

Le plus grand trouble dans l'esprit de l'homme, en plus de ses autres fautes, est l'utilisation inexacte du langage. Quand l'homme parle, dans tous les domaines de la vie, il doit faire attention à savoir exactement la signification de ce dont il parle et se concentrer dessus. C'est pourquoi il faut une éducation infatigable à la prise de conscience de la signification de chaque mot. Au moyen de la parole exacte et de la réalité qu'il représente, l'homme peut construire sa vision du monde au point de vivre une vie qui soit au niveau de la vie éternelle : «Et la terre sera remplie de la connaissance de Hachem».